

Les Forces Alliées en Europe : Deuxième rapport d'activité du Commandant Suprême Atlantique

Autor(en): **Pergent, J.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **ASMZ : Sicherheit Schweiz : Allgemeine schweizerische Militärzeitschrift**

Band (Jahr): **120 (1954)**

Heft 1

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-25160>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

geführten Reinigungen im Offizierskorps und der Durchdringung mit russischen Elementen offensichtlich geändert. Das äußert sich unter anderem darin, daß sie in letzter Zeit erheblich ausgebaut und mit modernsten Waffen ausgerüstet werden. Geschickt im Rahmen nationaler Aspirationen eingesetzt, ist diesen Satellitenarmeen größere Bedeutung als nur diejenige von Hilfstruppen beizumessen. WM.

Les Forces Alliées en Europe

Deuxième rapport d'activité du Commandant Suprême Atlantique

Par J. Pergent

Selon une coutume qui semble maintenant établie, le Commandement Suprême des forces alliées en Europe (SHAPE) publie un rapport annuel d'activité sous la signature du Commandant Suprême. La période considérée va du début de mai 1952 à la fin d'avril de l'année suivante. Le premier rapport émanait du Général Eisenhower, le second publié l'année passée, a eu pour auteur le Général Ridgway. Le commandement de chacun de ces deux généraux a couvert exactement la même période d'un an. Il n'y a pas lieu d'en déduire, selon toute vraisemblance, que le titulaire du SHAPE changera chaque année. Ce qui s'est produit jusqu'à présent provient plutôt du hasard: l'élection du Président Eisenhower et le rappel aux Etats-Unis du Général Ridgway pour y occuper un des plus hauts postes du commandement des forces américaines, au moment d'un changement d'orientation assez net.

Quant au troisième Commandant Suprême, le Général Gruenther, on sait que celui-ci en est à sa troisième année au SHAPE, les deux premières passées en qualité de chef d'état-major des deux premiers titulaires. Ainsi il ne fait pas du tout figure de passant, mais apparaît beaucoup plus comme un homme de la «maison».

★ ★ ★

Il semble opportun de mentionner les traits essentiels du rapport du Général Eisenhower de l'année précédente, dont l'exposé se ressent nettement de la phase politique encore toute proche de la création du Pacte de l'Atlantique-Nord. Le ton en est celui d'une personnalité se situant à l'intersection des plans politique et militaire, diplomatique et stratégique, et surtout d'un homme qui a dû intervenir auprès de tous les gouvernements européens pour les exhorter à l'action positive, tout comme il a dû en entendre bien des doléances.

Dans le domaine militaire, les données qu'il apporte sont très générales et les précisions peu nombreuses. Traitant des forces soviétiques, il les évalue à 175 divisions, dont une trentaine immédiatement derrière le rideau de fer, mais déployées d'une manière telle qu'elles sont prêtes à une reprise rapide des opérations. Les divisions blindées ou mécanisées sont estimées au tiers du total général; l'aviation dispose de 20 000 avions; la marine de 20 croiseurs et de 300 sous-marins. Par contre ces forces sont grevées de la servitude d'un gros éparpillement; le resserrement d'un second échelon de divisions immédiatement derrière le rideau de fer ne pourrait pas passer inaperçu des services de renseignements alliés.

Le nombre des divisions alliées s'élève, toujours d'après ce rapport d'avril 1952, à une cinquantaine, dont la moitié ne pourrait être mise sur pied qu'avec des délais s'échelonnant entre 3 et 30 jours. De nombreuses défaillances sont surtout signalées dans les armes spéciales, éléments non-divisionnés, et encore davantage dans les services de l'arrière. Les effectifs à y consacrer et le matériel nécessaire à leur équipement sont estimés au même ordre de grandeur que celui qui est déjà consacré aux unités existantes; enfin l'aviation et l'infrastructure sont indiquées comme particulièrement déficientes.

La conception stratégique défensive du Général Eisenhower est décrite d'une façon fort simple: un «barrage» au travers de l'Europe et deux «bastions», un à chacune de ses extrémités: Danemark-Norvège au nord; Italie au sud, les Balkans n'entrant pas encore dans la sphère du Commandant Suprême. Une longue justification était développée au sujet de la constitution étriquée du commandement du Centre-Europe, ne disposant pas d'aviation en propre et toute celle-ci restant entre les mains du Commandant Suprême. Le Général Eisenhower mentionne également de nombreux points de faiblesse: instruction des réserves, manœuvres intégrées, langues et méthodes différentes des armes de terre, air et mer.

En définitive le rapport du Général Eisenhower faisait plutôt le bilan des difficultés sur le plan politique et celui des faiblesses encore accentuées dans tous les domaines militaires et techniques.

★

Avec le Général Ridgway, le ton, la manière, les domaines explorés et les conceptions exposées changent considérablement. S'il est opportun de les comparer avec ceux de son prédécesseur, il sera de même fort intéressant de les étudier en eux-mêmes. D'ailleurs les points traités par chacun des deux commandants-en-chef sont loin d'être les mêmes. D'une manière générale, le Général Ridgway s'est limité beaucoup plus strictement au cadre stratégique et surtout militaire.

C'est là en effet la différence la plus notable entre ces deux personnalités. Le second Commandant Suprême du SHAPE déclare nettement – il le répète plusieurs fois – vouloir faire œuvre uniquement de soldat, de technicien de la défense de l'Occident. D'ailleurs la phase qui s'ouvre avec son commandement se sépare nettement de la période transitoire entre le politique et le militaire qu'a vécue son prédécesseur. Ainsi l'allure de son rapport est-elle caractéristique d'un militaire, posant froidement et même sèchement les problèmes, qu'ils soient les plus vastes ?

Il faut remarquer qu'il eut été assez maladroit de sa part de ne pas se cantonner dans son rôle. Il eut éveillé bien des susceptibilités des nationalismes européens en adoptant la manière de « croisade » que l'immense prestige de « Ike » pouvait permettre à celui-ci seul. La preuve en est que le rapport du Général Eisenhower a eu une audience beaucoup plus large auprès du grand public, tandis que celui de son successeur ne touche réellement que le monde des spécialistes et des hommes d'Etat. Il en sera certainement de même à l'avenir.

Sur le plan des faits, les chiffres concernant l'adversaire éventuel c'est-à-dire le bloc soviétique, du moins ceux qu'il veut bien publier, accusent certaines différences. Le nombre des divisions de ce bloc ne paraît pas avoir été modifié énormément, mais les augmentations les plus sérieuses concernent les forces des satellites, passées d'un million d'hommes environ en 1952, constituant 65 divisions, à 1 300 000 hommes maintenant, groupés en 70 et quelques divisions. Il s'agit donc d'un accroissement de près de dix divisions des forces situées le plus immédiatement à proximité du rideau de fer. Etant donné les immenses étendues des territoires soviétiques, c'est donc là un fait d'une grande importance dans l'éventualité d'une agression, influant en premier lieu sur le problème de la défense du continent. Le Général Ridgway ne manque pas non plus d'insister sur le facteur surprise jouant toujours au bénéfice de l'URSS.

Parmi les éléments d'accroissement du potentiel militaire soviétique le rapport cite notamment: la mécanisation très poussée et l'entraînement intensif des unités composant le Groupement des armées stationnées en Allemagne de l'est; la formation d'un noyau d'environ 100 000 hommes, d'une armée, à base d'unités dites de police de la zone allemande orientale; l'augmentation généralisée des dotations en matériel des forces du bloc soviétique et la modernisation des véhicules; l'apparition de nombreux appareils à réaction dans les formations aériennes russes; la réalisation presque terminée d'un « colossal » programme de construction d'aérodromes dans toute l'Europe de l'est; la poursuite ininterrompue des constructions navales, dont plus particulièrement de nouveaux types de sous-marins à

grand rayon d'action. Enfin à tout cela il importe d'ajouter les progrès soviétiques dans le domaine atomique.

La majeure partie du rapport du Commandant Suprême est consacrée aux progrès réalisés dans les forces de l'Occident. D'emblée il paraît pouvoir être indiqué que l'accroissement du potentiel allié est plus élevé, bien que cela ne ressorte qu'indirectement du document en question. Car un des rares soucis qui ne soit pas strictement militaire du Général Ridgway, celui de ne pas ralentir l'effort de l'Occident, ressort certainement dans son soin de mettre plutôt en relief les insuffisances que les perfectionnements obtenus. – Dans la mesure où cela sera possible, il y aura intérêt, semble-t-il, à déterminer au contraire les progrès accomplis.

Le chiffre des divisions ne paraît pas avoir beaucoup varié d'une année à l'autre. Il est toujours fait mention en effet, de cinquante divisions, et il subsiste encore quant à celles-ci la différenciation en divisions d'active et de réserve. Ceci toutefois devrait être présenté plus exactement, en ce sens que celles dites de réserve sont en fait de grandes unités d'active à compléter par des réservistes, tandis que les premières, qui sont stationnées en Allemagne, sont à effectifs pleins en personnel d'active. Les grandes unités de réserve proprement dites constitueront dans un avenir plus ou moins proche un nouvel échelon de renfort.

Si le nombre des divisions paraît être resté stationnaire pendant l'année du commandement du Général Ridgway, il est certain d'après son rapport que celles-ci ont été notablement renforcées en matériel, tandis que s'améliorait sensiblement le degré d'instruction du personnel. Par contre le plus grand effort a porté en ce qui concerne la création de nouvelles unités, sur les nombreux éléments non-divisionnés, soit de réserve générale, soit venant étoffer les nombreux grands commandements qui ont été mis sur pied.

En effet d'une année à l'autre les commandements alliés supérieurs se sont articulés en de multiples commandements subordonnés. Pour le théâtre Centre-Europe notamment sont apparus deux commandements de Force aérienne tactique et deux commandements de Groupes d'armées (terre). Ces deux derniers seront sans doute suivis peu à peu de commandements d'armées. Il est facile d'imaginer le personnel spécialisé et les matériels variés qui doivent être prévus pour la formation et le fonctionnement de ces multiples commandements. D'ailleurs les uns et les autres sont estimés devoir s'élever à un ordre de grandeur équivalent au total des besoins des grandes unités elles-mêmes. Il y a lieu cependant d'ajouter que cette estimation concerne la phase actuelle. En effet tous ces commandements constituent un cadre. Il est mis en place une fois pour toutes; ensuite un nombre considérable d'unités nouvelles peuvent y prendre place.

Enfin parmi les nouveaux commandements créés durant la période considérée, il y a lieu de mentionner, outre les commandements navals en Méditerranée, ceux de l'Europe du Sud-Est, Smyrne et Salonique, coiffant les forces grecques et turques nouvellement intégrées.

Le domaine où le Général Ridgway reconnaît que les progrès les plus considérables ont été accomplis est celui de l'infrastructure. Sous cette dénomination dont la valeur exacte n'est pas encore bien établie, il range les installations militaires fixes ci-après : terrains d'aviation, transmissions et quartiers-généraux. Il semblerait que dût y être inclus l'équipement des bases et des lignes de communications. – La troisième tranche du programme a été exécutée d'une manière satisfaisante, notamment les travaux de construction (encore en cours) des 125 terrains d'aviation nécessaires à la défense. Enfin, ce qui apparaît le plus favorable, un programme comportant trois tranches nouvelles – 1954, 1955 et 1956 –, a été approuvé. Il permettra l'élaboration certaine d'un plan de travaux à longue échéance avec une utilisation beaucoup plus rentable des crédits que le système de leur affectation annuelle. – La tranche de 1953 prévoyait surtout, est-il encore précisé, outre les terrains d'aviation déjà mentionnés, des bases navales, des installations radars et de radioguidage nécessaires à l'aviation, et des centres d'instruction.

Ce dernier point conduit tout naturellement à un domaine sur lequel insiste particulièrement le Commandant Suprême. Des progrès ont été accomplis grâce à la création d'écoles pour les officiers subalternes et les sous-officiers, et de stages d'études pour les officiers supérieurs. Un enseignement commun y est organisé, d'autant plus utile que les stagiaires proviennent d'armées différentes, habitués à des méthodes propres et parlant des langues dissemblables. En outre les programmes d'instruction des forces d'active et de réserve sont maintenant clairement établis et appliqués. Enfin des missions d'instruction et d'orientation sont créées par le SHAPE et utilisées sur leur demande par les nations de l'OTAN. Puis, dernière nouveauté, un cours d'instruction atomique a vu le jour à l'usage des Commandants des postes supérieurs et des officiers d'état-major. Il sert à renseigner les officiers sur l'emploi tactique des armes atomiques et sur les incidences de la guerre atomique sur la défense de l'Europe. (On sait que cela a été très difficile à obtenir en raison de la loi américaine sur le «secret» nucléaire.)

D'autres points sont signalés comme ayant été améliorés. Les procédés communs d'information et d'appréciation de l'état des forces ont été perfectionnés et unifiés d'une manière efficace. Le ravitaillement, la constitution des stocks et le système de distribution, notamment en ce qui concerne le carburant, ont été grandement améliorés. L'aide logistique est en voie de

réorganisation afin de lui donner la souplesse nécessaire dans l'acheminement des ravitaillements dont les sources nationales sont différentes. Le dernier point au sujet duquel le Général Ridgway se félicite d'un progrès réel touche à la création du Secrétariat-Général des organisations du Pacte, dont le rôle permet aussi bien le départage des responsabilités des autorités civiles et militaires qu'une liaison judicieuse entre celles-ci.

★

Ici s'ouvre un chapitre que le Commandant Suprême nomme celui des «Principales insuffisances», précédé d'un «Examen des besoins militaires» auquel il attache une très grande importance.

Le programme annuel de 1953, devait déjà augmenter d'une façon substantielle la puissance défensive de l'OTAN, et celui triennal commençant en 1954, la parachèvera. Ce dernier d'un total quant à l'infrastructure de 250 milliards de francs français (la majeure partie des travaux étant effectuée en France), comprendra des travaux très divers, dont l'énumération en est donnée: aérodromes, télécommunications, bases navales et équipements portuaires, pipe-lines, installations de radar.

Par contre la revue que fait le Commandant Suprême des trois théâtres européens peut paraître assez pessimiste. «En Europe du Nord il manque encore le minimum de forces indispensables pour affronter avec quelques chances de succès une attaque importante.» Une aide extérieure doit y être apportée. L'auteur du rapport ajoute heureusement que celle-ci a été prévue dans les plans. Le Centre-Europe semble mieux partagé, car les «éléments de puissance militaire» y existent; mais il y manque encore une volonté pour «transformer ce potentiel en réalité». Dans le Sud-Europe on retombe dans un «sérieux déficit de troupes de soutien», que pourraient compenser des forces navales puissantes; mais les forces aériennes y sont également «dangereusement insuffisantes».

C'est de toute évidence dans le domaine aérien que les insuffisances mentionnées par le Général Ridgway sont les plus accusées. «Notre plus grande faiblesse», déclare-t-il, aussi bien en nombre d'avions que dans le système de détection et d'alerte, à peine existant dans certains pays. – On sait que le nombre estimé au plus bas des avions nécessaires à la défense de l'Europe a été fixé à 4000. En 1952 le millier n'était encore guère atteint. Peut-être est on actuellement à 2000. Le rapport note l'augmentation du nombre des avions de combat, ainsi que l'accroissement de leur aptitude opérationnelle. Néanmoins il est vrai que cette insuffisance des forces aériennes est d'une réelle gravité, d'autant plus qu'il ne peut y être obvié que par la réalisation de longs programmes de construction, ou les «tranches» de travaux d'infrastructure déjà relatées.

Il y a lieu de mentionner encore parmi les insuffisances signalées par le Commandant Suprême, et dont est émaillé son exposé, celles ci-après :

- le système d'approvisionnement, pris ici dans le sens des prévisions à longue échéance, afin de faire face aux besoins des armées, dont en particulier les réserves en munitions qui sont toujours restées à un niveau trop bas pour constituer de réelles réserves opérationnelles ;
- les mesures de mobilisation, quoique l'ensemble en soit déjà ébauché, mais nécessitant encore de longues mises au point, notamment pour les unités de réserve ;
- enfin plusieurs fois est rappelé la faiblesse des « unités de soutien » (logistique) devant être étoffées de plus en plus de manière à ce que puissent fonctionner les très nombreux services des arrières des armées modernes.

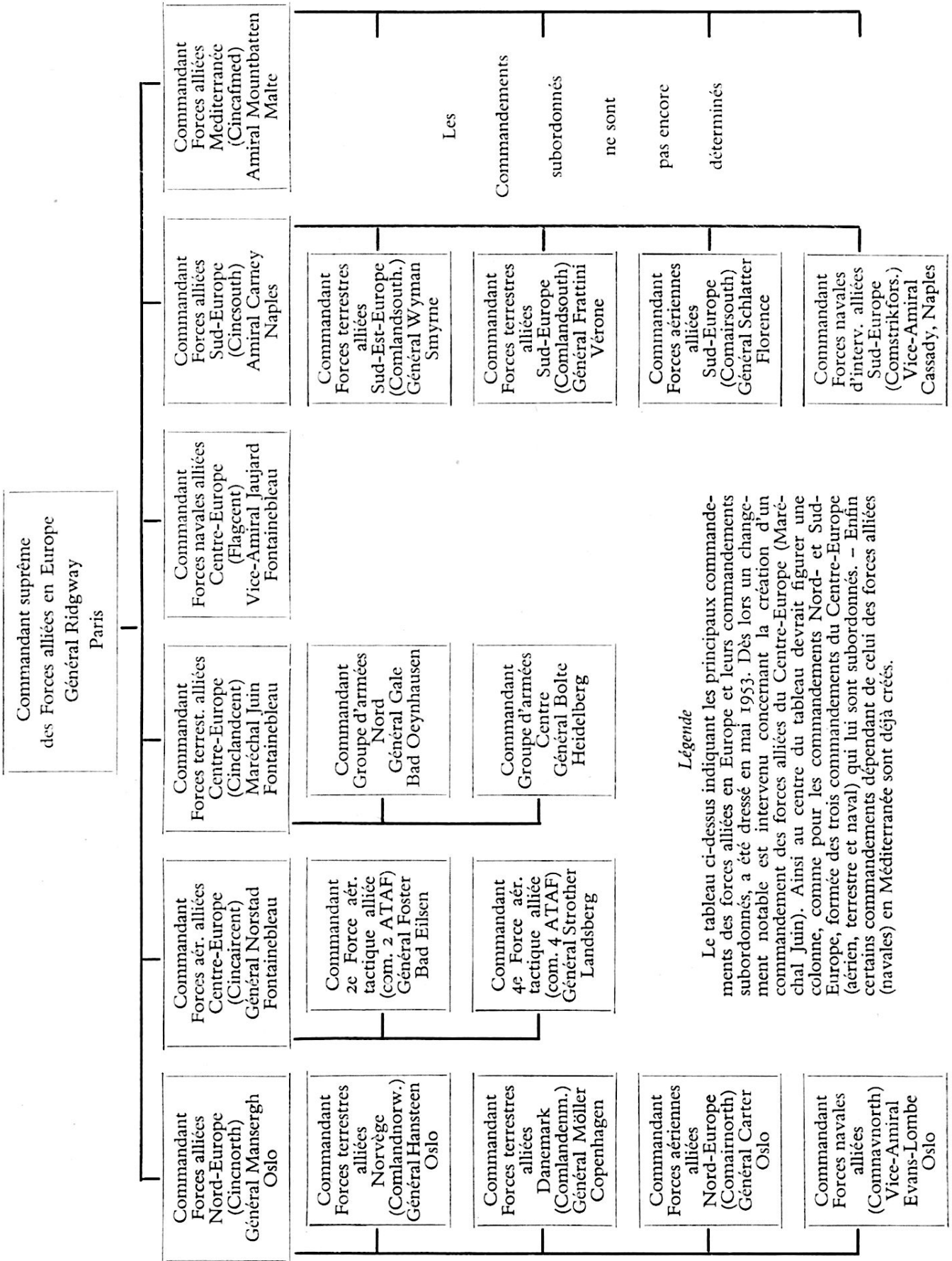
Ce chapitre des insuffisances représente en somme toute la vraie conclusion du Général Ridgway, car il y voit en définitive, outre les points particuliers où doivent porter les efforts, la nécessité de poursuivre ceux-ci afin que l'œuvre entreprise depuis deux ans ne soit pas compromise. Il exprime à un moment donné l'opinion très nette qu'aucun ralentissement de l'effort ne saurait intervenir jusqu'à ce que soient au moins dépassés les buts fixés dès maintenant pour 1954.

★

A peu près à la même époque de la publication du rapport annuel du SHAPE, Lord Ismay, Secrétaire-Général de l'OTAN, a fait des déclarations apportant un très utile complément d'information à l'activité des membres du Pacte. Il a notamment chiffré les dépenses des douze (puis quatorze) nations de la communauté au total impressionnant de 160 milliards de dollars. Celui-ci se répartit sur quatre années budgétaires, calculées selon le système américain du chevauchement sur deux années (second semestre d'une année et premier de l'année suivante). Une progression continue est à observer, avec un doublement des dépenses en 1951-1952 par rapport à l'année précédente ; puis l'année suivante, 1952-1953, l'augmentation est encore de 20 % environ, c'est-à-dire atteignant le chiffre d'un peu plus de 61 milliards. Mais tout près des trois quarts de l'ensemble de ces dépenses sont supportés par les Etats-Unis, ce qui paraît énorme, bien que tempéré par le fait que durant cette année de dépenses maximum, les parts des revenus nationaux consacrés à la défense de pays comme l'Angleterre et la France, sont même très légèrement supérieures à celle des Etats-Unis. Quoiqu'il en soit de ce point, il est bien certain qu'une telle masse de dépenses doit amener des résultats, que Lord Ismay a jugé être aussi bien qualitatifs que quantitatifs.

Enfin pour apporter une dernière appréciation d'ordre militaire sur

Principaux Quartiers Généraux du Commandement des Forces Alliées en Europe



Légende

Le tableau ci-dessus indiquant les principaux commandements des forces alliées en Europe et leurs commandements subordonnés, a été dressé en mai 1953. Dès lors un changement notable est intervenu concernant la création d'un commandement des forces alliées du Centre-Europe (Maréchal Juin). Ainsi au centre du tableau devrait figurer une colonne, comme pour les commandements Nord- et Sud-Europe, formée des trois commandements du Centre-Europe (aérien, terrestre et naval) qui lui sont subordonnés. - Enfin certains commandements dépendant de celui des forces alliées (navales) en Méditerranée sont déjà créés.

Les

Commandements

subordonnés

ne sont

pas encore

déterminés

l'immense œuvre entreprise, il y a lieu de relater, en attendant le troisième rapport annuel du SHAPE, celle émise dernièrement par le Général Gruenther, Commandant Suprême actuel. Celui-ci parle déjà il est vrai de l'année 1953, année de réalisations, c'est-à-dire à un stade plus avancé que celui de son prédécesseur. Il a affirmé que les résultats obtenus empêcheraient dès maintenant les Soviétiques d'engager une action agressive avec leurs seules forces se trouvant immédiatement derrière le rideau de fer, comme c'eût été le cas il y a encore un an ou deux. Ils seraient donc obligés de faire serrer au préalable un second échelon de grandes unités. Ainsi se pose déjà à eux le grave problème d'une concentration, servitude née d'un premier équilibre.

／ **Der Krieg in Indochina**

Die nachstehenden Ausführungen entnehmen wir einem Artikel von Oberstleutnant J. Th. Delaye in der Novembernummer von «L'Armée la Nation».

Seit acht Jahren kämpft Frankreich in Indochina. Das Expeditionskorps beansprucht einen Viertel der Offiziere, einen Drittel der Unteroffiziere und die Hälfte aller Spezialisten und Techniker seines aktiven Heeres. Aus diesem Grunde ist Frankreich außerstande, die von ihm zur Verteidigung des Westens geforderten Divisionen bereitzustellen. Der im Verteidigungsplan Westeuropas Frankreich zugedachte Platz wird deshalb allmählich von Westdeutschland eingenommen.

Nachdem Frankreich im Jahre 1948 die Unabhängigkeit Vietnams anerkannt hat, ist der Konflikt nicht mehr ein bloßer Kolonialkrieg, sondern ein Kampf gegen den vordringenden Kommunismus. Damit ist es auch möglich geworden, die für Kolonialprobleme wenig Verständnis zeigenden Amerikaner zur Rüstungshilfe zu bewegen.

Die Menschenopfer der Franzosen belaufen sich seit Beginn der Feindseligkeiten auf 15 000 Tote und 45 000 Verwundete. Dazu kommen noch die Verluste der Fremdenlegion und des einheimischen Heeres. 39 % der gesamten Militärausgaben Frankreichs werden vom Kriegsschauplatz Indochina beansprucht.

Seit 1949 ist eine einheimische Armee im Aufbau begriffen, die dazu bestimmt ist, das Expeditionskorps allmählich abzulösen. Ihr heutiger Bestand wird mit 200 000 Mann in 36 Bataillonen angegeben. Das Ziel Frankreichs ist die Aufstellung von acht Eingeborenen-Divisionen. Davon sind bis heute vier kampftüchtig ausgerüstet und ausgebildet. Die größte